

# baal

la colline

théâtre national

main de Christine Letailleur

avec le Théâtre de la Ville - Paris

Théâtre  
de la  
Ville  
PARIS

Cette pièce traite de l'histoire banale d'un homme qui, dans un débit de boissons, chante un hymne à l'été, pour un public qu'il n'a pas choisi. [...] L'homme n'est pas un poète particulièrement moderne. Baal est plutôt gâté par la nature. Il faut savoir que, jusqu'à sa trentième année, il a mené une vie irréprochable. Il est contemporain de qui montera cette pièce. C'est le crâne fâcheux de Socrate et de Verlaine. À l'attention des comédiens tentés par l'extrême quand ils ne s'en sortent pas avec la médiocrité : Baal est une nature ni particulièrement comique ni particulièrement tragique. Il a le sérieux de la bête. [...] La pièce n'est pas l'histoire d'un épisode ni de plusieurs mais celle d'une vie. À l'origine, elle s'appelait : "Baal bouffe ! Baal danse !! Baal se transfigure !!!"

**Bertolt Brecht**

en exergue de *Baal* (1919), trad. Éloi Recoing,  
L'Arche Éditeur, 2017

# Baal

de **Bertolt Brecht**

mise en scène **Christine Letailleur**

traduction **Éloi Recoing**

scénographie **Emmanuel Clolus** et **Christine Letailleur**

régie générale **Karl Emmanuel Le Bras**

lumières **Stéphane Colin**

son et musiques originales **Manu Léonard**

vidéo **Stéphane Pougand**

assistante à la mise en scène **Stéphanie Cosserat**

assistante à la dramaturgie **Ophélia Pishkar**

assistante costumes **Cécilia Galli**

avec

**Youssef Abi-Ayad** Johannes le jeune homme,  
un artiste de cabaret

**Clément Barthelet** Un convive, un charretier, un bûcheron,  
l'aumônier, un gendarme, un client, un homme...

**Fanny Blondeau** Un jeune poète, Luise, une petite fille,  
Anna...

**Philippe Cherdel** Le maître de maison (chef de bureau),  
un charretier, un bûcheron, John, Watzmann...

**Vincent Dissez** Ekart musicien

**Manuel Garcie-Kilian** Un convive, un charretier,  
un bûcheron, le commissaire, un artiste de cabaret,  
un curé, Bollebol, un gendarme, un client...

**Valentine Gérard** Emmi la femme du chef de bureau,  
Maja une mendiante

**Emma Liégeois** Johanna fiancée de Johannes

**Stanislas Nordey** Baal poète lyrique

**Karine Piveteau** Sophia Dechant une jeune fille de la ville

**Richard Sammut** Un charretier, un bûcheron,  
l'homme (aubergiste), le mendiant, un paysan...

du 20 avril au 20 mai 2017

## Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30



Audiodescription mardi 9 et dimanche 14 mai  
Surtitrage en français mardi 2 et dimanche 7 mai

durée : 2h25

production Théâtre national de Bretagne/Rennes  
coproduction La Colline – théâtre national, Fabrik Théâtre,  
compagnie Christine Letailleur, Théâtre national de Strasbourg,  
Théâtre de la Ville – Paris  
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Christine Letailleur est artiste associée au Théâtre national  
de Bretagne/Rennes et au Théâtre national de Strasbourg.

Remerciements à Frank George pour les cours d'harmonica,  
à Anett Schubotz et Liane Thiemann du Bertolt-Brecht-Archiv de  
l'Akademie der Künste de Berlin.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Le décor et les costumes ont été réalisés par les ateliers du TNS.

Le spectacle a été créé le 21 mars 2017 au Théâtre national de Bretagne.

régie générale **Malika Pascale Ouadah** régie lumière **Stéphane Touche**  
régie son **Laurent Courtaud** technicien HF **Kevin Cazuguel**  
régie vidéo **Igor Minosa** technicien lumière **Pascal Levesque**  
machinistes **Maud Deléglise, David Nahmany, Félix Dhenin, Loïc Le Gac**  
habilleuse **Laurence Le Coz**

### Autour du spectacle

Rencontre avec l'équipe artistique  
mardi 2 mai à l'issue de la représentation

Sur la route

Maison de la Culture d'Amiens les 23 et 24 mai 2017

# Baal, intemporel maudit

Brecht commence sa vie d'écrivain par la poésie : les poètes à la vie scandaleuse et immorale, comme Rimbaud, l'inspirant davantage que les héros classiques. En 1918, il est mobilisé à l'âge de vingt ans comme infirmier dans un hôpital militaire et doit interrompre ses études. Il confie alors à un ami qu'il "voudrait écrire une pièce sur François Villon qui fut au xv<sup>e</sup> siècle, assassin, brigand, chansonnier et poète" et compose sa première œuvre dramatique, *Baal*, qu'il remaniera en 1919 et dans laquelle on pressent le grand dramaturge à venir. Toute sa vie, il retravaillera cette pièce, dont la dernière version date de 1955, un an avant sa mort. Cette œuvre poétique, philosophique et politique décrit l'errance existentielle d'un poète lyrique, Baal, assoiffé de sexe, de schnaps et de mots. Il aurait pu connaître le succès, mais il refuse les faux-semblants, les compromis, les conventions sociales et bourgeoises. Il veut être libre, préfère la solitude – cette vérité de l'être au monde – et la nature dans ce qu'elle a de plus sauvage. Les mains dans les poches, la tête pleine de rêves, il traverse des paysages aux ciels violacés et des nuits étoilées.

La deuxième version de *Baal* de 1919, dans la traduction d'Éloi Recoing, fait ressentir la fougue, la violence, le désœuvrement et les affres de la chair d'une jeunesse au lendemain d'un monde traumatisé par la guerre. Baal, figure du poète maudit reste cependant sans époque et sans âge. Il est de tout temps.

Christine Letailleur

# Entretien avec Christine Letailleur

## Qui est l'homme Baal ?

Dans l'ancien testament, Baal signifie maître et possesseur, il est aussi le dieu de la fertilité et de la tempête. En nommant sa pièce *Baal*, Brecht remet le poète au centre: il est le maître du monde.

Ici, Baal est un poète lyrique qui aurait pu se faire éditer mais qui refuse la marchandisation de son art. Offrant ses chansons aux laissés-pour-compte, il mène une existence vagabonde, sans attache. Sa quête est celle de la jouissance. Mais son appétit est dévastateur. Baal a quelque chose de démoniaque et d'envoûtant, sa vérité est organique et son génie vient de là. Il a quitté le monde. "C'est une bête, il en a le sérieux" écrit Brecht. Baal est un être meurtri, un enfant de la guerre, engendré par un monde destructeur. À l'image de sa société bien pensante et corrompue, Baal n'a pas d'autre choix que d'être amoral, lui répondant par la provocation et le scandale.

## Qui est Brecht à l'époque de *Baal* ?

De père catholique et de mère protestante, il fut élevé dans les valeurs morales et religieuses d'un milieu bourgeois. Mais très vite, Brecht ressent l'horreur de la guerre et le chaos de son époque; il nous relate dans ses poèmes la souffrance du soldat et la solitude absolue devant la mort. Comme dans *Soldat de Tsingtao* mort sur le champ de bataille "en lambeaux, piétiné et dont nul Homme et nul Dieu" ne l'aidèrent.

### Comment situer *Baal* dans son œuvre ?

On peut considérer que le *Baal* de 1918 est sa première pièce, la matrice originelle et, sans doute, l'essence de son œuvre à venir, vers laquelle il reviendra jusqu'à la veille de sa mort. Il fera de ce *Baal* plusieurs versions, y puisera les thèmes majeurs qu'il développera toute sa vie. Dans l'œuvre de jeunesse, on décèle déjà une conscience : Brecht prend position sans même analyser les raisons du désordre, du chaos ambiant ; ce n'est qu'ensuite qu'il développera sa réflexion politique.

### Quelle est la singularité de la langue de *Baal* ?

Si on connaît Brecht pour son œuvre engagée, son théâtre pédagogique, ses écrits théoriques, on oublie souvent qu'il fut aussi poète. C'est même par la poésie qu'il vient au théâtre. *Baal* est pour moi un long poème dramatique, dans lequel les personnages sont façonnés par leur époque mais aussi par la langue, c'est elle qui leur donne toute leur ossature. Cette langue avec ses images fortes, ses métaphores, ses fulgurances, ses cris et ses énigmes est proche de la vie. Il invente une langue très personnelle, poétique, sensuelle, physique et viscérale ; plus universelle et forte que tout discours. Éloi Recoing, par sa traduction, fait ressentir la fougue de la jeunesse, le côté anarchiste et révolté de Brecht. Sa langue est très belle, à fleur de peau, elle coupe comme un couteau.

Extrait d'un entretien avec Christine Letailleux

réalisé par Frédéric Vossier pour le Théâtre national de Strasbourg

# Le Père

Va-t'en, laisse-moi, mon seul enfant...  
Et je ne peux pas te voir, car je suis aveugle.  
Va vers où, à l'automne les feuilles sont emportées  
Va loin, très loin dans l'inconnu.

Lorsque tu rentres, mon cher enfant  
Par un soir rouge  
Alors  
Nous sommes tous morts.  
Et la ferme est vendue, et le tilleul sans feuilles  
Et au loin résonnent des violons...

Alors tu dois aller vers l'étranger dans la misère.  
Car nous sommes tous, tous morts.

**Bertolt Brecht**

*La Fleur et le Fusil – Poèmes de 1913 à 1919,*  
trad. Louis-Charles Sirjacq, L'Arche Éditeur, 2014



## Christine Letailleur

Parallèlement à des études en philosophie, sociologie et Arts du spectacle, elle intègre le Conservatoire d'Amiens et la troupe Le Carquois. Après *Matériau Müller* en 1994 et *Poème brûlé* d'après Vélihor Colic en 1996 qui lui valent le premier prix du Festival international de théâtre universitaire, elle monte *Médée* de Jahn, *Poésies* et *Forces* de Stramm et assiste Stanislas Nordey à la mise en scène de *La Puce à l'oreille* de Feydeau. Dès 2005, elle met en scène *Houellebecq ou la Souffrance du monde*. Elle signe les adaptations et mises en scène de textes d'auteurs comme Jahn, Sade, Sacher-Masoch, Duras et Wedekind. Suivent *Le Banquet ou l'Éloge de l'amour* de Platon, *Phèdre* d'après Ritsos, *Hinkemann* de Toller et *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Artiste permanente au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis puis associée au Théâtre National de Bretagne, elle a aujourd'hui rejoint les artistes associés du Théâtre national de Strasbourg.

## Bertolt Brecht

Je suis écrivain de théâtre. À vrai dire, j'aurais aimé être ébéniste, mais avec ça on gagne naturellement trop peu. [...] J'ai maintenant 36 ans et je n'ai pas passé ces années désœuvré ; je peux le dire lorsque je me rappelle moins mes résultats et davantage mes efforts, et lorsque j'invoque comme excuse à bien des choses que je vis en un temps où non seulement on gaspille facilement le temps, mais aussi où il vous est volé. Je n'ai pas vécu pour moi, mais de manière très publique, car depuis ma 21<sup>e</sup> année, j'ai été connu par mes ouvrages littéraires et bien des activités qui s'y rapportent. J'ai même déjà des disciples et j'ai souvent conseillé et guidé les autres. Je ne mentionne tout ça que pour donner quelque force à ce que je dis : "Je ne connais rien à la vie". Avec ça je ne suis pas exactement dénué de sens pratique, je ne plane en aucune façon sur les hauteurs, je ne fuis nullement le "commerce du monde", je ne suis guère une "âme innocente".

*Notes autobiographiques 1920-1954*, trad. Michel Cadot, L'Arche Éditeur, 1978, p. 183-184

“Je vis de l’inimitié, moi  
tout m’intéresse dans la mesure  
où je peux le bouffer.  
Tuer c’est l’enfance de l’art.  
Des crânes de mes ennemis  
dans lesquels jadis un cerveau  
succulent médita sournoisement  
jadis ma perte, je tire  
mon courage et ma force,  
vos ventres je les bouffe  
et vos boyaux j’en garnis  
ma guitare, de votre graisse  
j’enduis mes chaussures si bien  
qu’elles ne serrent pas  
quand je danse de joie  
ni ne craquent quand je fuis.”

*Baal*



"Bert" en 1917

Beats Lied

Lied uns Arth falls lusten, hi is si uns jenen fuch.  
Roth und Loh hi is lusten, puring - denn is kuba sub.

Lied uns Arth von fuchse, mistel is er mit jenen fuch  
Wahnd und Loh und fuch und fuch: fuch - denn is kuba sub.

Fuch uns Arth die fuch fuch fuch uns fuch  
ob is is die fuch und fuch: fuch, denn is kuba sub.

AKADEMIE DER KÜNSTE Archiv  
Chau...

800104  
Brecht und Loh und fuch und fuch: fuch - denn is kuba sub.

compagnies ont chanté la joie du travail nouveau,  
sans une brise épaisse, circulant sans paraître  
et ludes les fabuleux fantômes des monts où l'on a dû  
se retirer.

Quels bons bras, quelle belle heure me rendront  
cette région d'où viennent mes souvenirs et mes  
meindres mouvements ?

Vagabonds.

Pitoyable frère ! Que d'atroces veillées je tui  
dus ! « Je ne me saisissais pas fermement de cette  
entreprise. Je m'étais joué de son infirmité. Par ma  
faute nous retournâmes en exil, en esclavage. Il me  
supposait un quignon et une innocence très Lyarres,  
et il ajoutait de raisons inquiétantes.

Je répondais en ricanant à ce tatanque docteur,  
et j'insistais par gagner la fenêtre. Je criaï, par delà  
la campagne traversée par de bandes de musique rare,  
les fantômes du futur luxe nocturne.

Après cette distraction vaguement hygiénique  
je m'entendais sur une parlasse. Et, presque chaque  
nuît, aussitôt endormi, le pauvre frère se levait,  
la bouche paurrie, les yeux arrachés, - tel qu'il se  
rêvait ! - et me tirait dans la salle en hurlant  
son songe de chagrin idiot.

J'avis en effet, en toute sincérité d'esprit, pris  
l'engagement de le rendre à son état primitif  
de fils du soleil, - et nous errions, nourris du vin  
des cavernes et du bœuf de la route, moi pressé  
de traverser le lieu et la formule.

Villes

L'aéropole officielle outre les conceptions de la barbarie  
moderne les plus colossales. Impossible d'exprimer  
le jour mat produit par le ciel immuablement gris,  
et cet état impérial des bâties, et la neige éternelle

## Chanson de Baal

Si une femme a des hanches grasses,  
Je la fous dans l'herbe verte  
Robe, culotte, tout ça valse  
Radieux - car j'aime ça.

Si la fille mord jusqu'au sang,  
Je nettoie à l'herbe verte  
Nez, ventre et bouche et dent  
Propre - car j'aime ça.

Si la fille fait la belle chose  
Avec fougue, mais un peu trop,  
Je lui serre la main et ris :  
Aimable, car j'aime ça.

Bertolt Brecht

De la séduction des anges, Poèmes et textes érotiques,  
trad. Louis-Charles Sirjacq, L'Arche Éditeur, 1997